

## Avant-propos

Monika SALMON-SIAMA

Université des sciences humaines et sociales Lille 3

En Pologne, 2012 fut proclamée Année Janusz KORCZAK.

Ainsi s'agissait-il de rappeler qu'en 1912, cet éducateur visionnaire avait créé un centre pour enfants en difficulté dont le fonctionnement était particulièrement innovant : la Maison de l'Orphelin. Quatre-vingts ans avant la rédaction de la Convention internationale des droits de l'enfant (CIDE), cet établissement, très vite surnommé « La République des enfants », sensibilisait ses pensionnaires à leurs droits et à leurs responsabilités.

2012 était également le rappel d'un événement tragique, celui d'un jour d'août 1942, où l'orphelinat avec ses deux cents pupilles, ses éducateurs et son directeur fut transféré, dans des wagons à bestiaux, du ghetto de Varsovie au camp d'extermination de Treblinka.

Centième anniversaire d'un événement porteur d'humanité, soixante-dixième anniversaire d'un acte de barbarie, mais avant tout, il convenait de revenir aux trente années au cours desquelles Henryk GOLDSZMIT, plus connu sous son pseudonyme de Janusz Korczak, fit tout ce qui était en son pouvoir pour nous faire prendre conscience que l'enfant est une personne à part entière dont le bonheur dépend de la bonne volonté et de la compréhension du monde qui l'entoure. Homme de conviction, Korczak affirma avec force que les enfants ne diffèrent que très peu des adultes – la différence intervient dans le domaine des émotions. Plus qu'une célébration d'anniversaires, 2012 se posait donc comme la proposition de jeter un regard pertinent sur l'héritage universel d'un militantisme en faveur du respect de l'enfance que nous laissa cet être d'exception et de renouveler l'éclairage porté sur son œuvre de précurseur.

Les Études polonaises de l'Université des sciences humaines et sociales de Lille s'inscrivirent dans cette démarche. Elles le firent d'autant plus volontiers qu'à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, un colloque international y avait déjà réfléchi aux travaux de

Korczak<sup>1</sup>. Il donna lieu à une publication des articles scientifiques<sup>2</sup>. Deux moments très intenses de cette rencontre de décembre 1999 méritent d'être rappelés. Le premier fut d'une émotion particulière quand, à l'ouverture du colloque, la parole fut donnée à ceux qui connurent le « Vieux Docteur ».

Marek Rudnicki (Łódź 1927 – Paris 2004) dont le père avait fait ses études de médecine avec Henryk Goldszmit connaissait bien cet ami de ses parents. Dans le ghetto de Varsovie, son père collaborait avec Korczak et lui, jeune adolescent coupait les miches de pain pour ceux qui allaient être « transférés ». Le 5 août 1942, son père l'informa que le lendemain elles seraient destinées à l'orphelinat. Marek Rudnicki était présent à la montée des enfants, des éducateurs et de Korczak dans le train de leur ultime voyage.

*Les événements de cette époque qui sont gravés dans ma mémoire, sont inséparables des cauchemars que je rêve les yeux ouverts. Je ne distingue pas toujours le rêve de la réalité, mais je sais que la réalité était pire, rappela Marek Rudnicki.<sup>3</sup>*

Il ajouta aussi qu'il ne pouvait pas en parler vraiment car il lui fallait « respecter les limites de la sensibilité de ses auditeurs »<sup>4</sup>. Il eut la vie sauve grâce à son talent de dessinateur et c'est sans doute dans ses peintures qu'il inscrivit la part inénarrable de son passé. Il n'en reste pas moins, qu'à l'université de Lille, ceux qui l'entendirent parler furent émus au plus haut point. Ils ne pourraient plus oublier.

La prise de parole de Stanisław Tomkiewicz (1925-2003) secoua la salle par la réflexion qu'elle amorça. L'éminent pédopsychiatre engagé dans la défense des droits de l'enfant, en parti-

---

<sup>1</sup> « Une semaine très polonaise à Lille3/Charles de Gaulle. Janusz Korczak auteur et pédagogue », *La Voix du Nord*, mardi 7 décembre 1999.

<sup>2</sup> Maryla LAURENT, Lydia WALERYSZAK (dir.), *Actualité d'une éducation de l'émotion et de l'intelligence. Janusz Korczak ou ce que laisser seul un enfant signifie*, Travaux et Recherches, Collection UL3, Lille, Éditions du Conseil scientifique de l'université Charles-de-Gaulle/Lille 3, 2003, 261 p.

<sup>3</sup> Marek RUDNICKI, « Le dernier chemin de Janusz Korczak », *L'Arche* n° 326, 1990, pp. 61-62.

<sup>4</sup> *Idem*.

culier de l'enfant handicapé et du jeune délinquant avait été fortement marqué par la pensée de Korczak. Son propre passage par les camps nazis l'avait sensibilisé plus encore à la violence faite à l'homme par l'homme<sup>5</sup>. Son intervention lilloise<sup>6</sup> commença par le rappel d'un courant très présent dans l'entre-deux-guerres : l'eugénisme ou eugénisme. Il n'hésita pas à rappeler que Korczak était sensible à ce mouvement. L'adulte cherche à modeler l'enfant selon son désir alors qu'il lui faut faire le deuil de l'enfant idéal. Tomkiewicz expliqua que, dans son bureau parisien où il recevait, il avait affiché « Vos enfants ne sont pas vos enfants ». Quand les parents lisaient cela et l'acceptaient, la moitié du travail était accomplie. Une autre violence, souvent pire, s'exerce à l'école où tout est fait pour le plaisir de l'adulte dans une civilisation où domine le cerveau gauche, celui de la pensée, des déroulements logiques. Les individus qui relèvent plus du cerveau droit sont lésés : il n'y a aucun respect pour les formes minoritaires de l'intelligence. Les régimes totalitaires se livrent à des procédés extrêmes du modelage de l'enfant. Quant à nos pays démocratiques, ils opèrent un modelage plus discret mais plus efficace : on élève les enfants pour qu'ils écrasent les autres. Tomkiewicz poursuivit en déclarant que la grande invention de Korczak était sa rupture avec la pédagogie classique fondée sur l'autorité et le respect de la hiérarchie. Par ailleurs, ajouta Tomkiewicz, « quand on regarde les textes de la Convention internationale des droits de l'enfant, on constate que Korczak avait poussé plus avant sa réflexion. Dans la Convention, on parle toujours des intérêts supérieurs de l'enfant. En fait, il s'agit des intérêts ultimes, tournés vers l'avenir. Korczak n'aurait pas dit cela ». Quant au film d'Andrzej Wajda, Tomkiewicz le commenta en déclarant que « le film est très fidèle au *Journal du ghetto* de Korczak. Il en ressort qu'à la fin de sa vie, Korczak ne voyait plus que les enfants, il n'apercevait plus les adultes. Il n'a

---

<sup>5</sup> Stanislas TOMKIEWICZ, *L'Adolescence volée* Paris, Calmann-Lévy, 1999.

<sup>6</sup> Elle n'a pas pu être publiée. Stanisław Tomkiewicz qui se savait déjà très malade, n'a pas rédigé son texte. Il a dévolu tout le temps qui lui restait à vivre à venir en aide aux jeunes en souffrance. Nous ajoutons à cette publication quelques lignes de sa main déposées aux archives de l'université de Lille.

rien compris au ghetto. Il ne voyait plus que les ennemis étaient les nazis. Dans son *Journal*, toute son agressivité va vers les Juifs qui ne voulaient pas l'aider ».

Le second moment fort de 1999 eut lieu le troisième jour de la rencontre lorsque les élèves des collèges Jean-Jaurès de Lomme et Boris Vian de Croix firent une restitution de leurs lectures de Korczak. Au cours de l'automne qui précéda, deux étudiantes en DEA de polonais, Agata Śluzar et Lydia Waleryszak s'étaient rendues toutes les semaines dans chacune de ces classes de 6<sup>e</sup> pour y travailler avec les professeurs de français, mesdames Annick Boidin et Danièle Leprette, sur les livres pour enfants de Korczak Les jeunes Français de 11 ou 12 ans avaient compris parfaitement le message transmis par Korczak. À l'université, ils exprimèrent avec authenticité leurs problèmes et leurs soucis, parfois graves, à l'aube du nouveau siècle, le XXI<sup>e</sup>.

Il était donc naturel que les Études polonaises de l'Université de Lille proposent au laboratoire CECILLE et aux étudiants une nouvelle journée dédiée à Janusz Korczak douze années plus tard. Agata Śluzar y contribua grandement dans ses fonctions d'assistante de M. Bogdan Słoński, consul général de Pologne. Sans leur soutien, cette journée d'étude n'aurait pu avoir lieu. Qu'ils en soient remerciés ici. Le lecteur lira dans la suite de ces pages la contribution de Lydia Waleryszak qui, depuis ses années d'études, s'est toujours impliquée dans la présence korczakienne au monde. Traductrice d'une partie importante des textes de Korczak, membre du conseil de l'Association suisse des amis du Dr Korczak, elle anime des classes de lecture avec les nouveaux ouvrages inspirés de cette pédagogie toujours d'actualité. Son article rend compte de la réception du *Journal de Blumka* d'Iwona Chmielewska par les élèves du Primaire.

« Notre docteur dit que chaque enfant a le droit d'avoir ses secrets et ses rêves. Il dit aussi qu'on doit dire la vérité aux enfants », précise avec une tendre simplicité Blumka, la jeune héroïne du livre d'Iwona Chmielewska. L'album dont celle-ci est l'auteure et l'illustratrice, raconte la vie ordinaire du 92 rue Krochmalna, à Varsovie, l'orphelinat fondé par Janusz Korczak

Le lecteur retrouvera également d'autres noms d'intervenants du précédant colloque. Mme Michal Gans, membre de la Commission des Justes, conservateur du musée des Combattants des ghettos – la plus ancienne des institutions dédiées à la Shoah en Israël, située en Galilée occidentale, à la sortie de Saint-Jean-d'Acre et dont les fondateurs venaient des communautés juives de Pologne – avait proposé une exposition sur Korczak et parlé de l'espace muséal du Beït Lohameï Haghetaot. Depuis, Michal Gans a poursuivi ses recherches et elle nous offre dans le présent volume des témoignages, inédits en français, ceux des uniques absents du 6 août 1942 à la Maison de l'Orphelin et qui, grâce à cela, survécurent. Ces trois prises de parole nous éclairent sur la manière dont Janusz Korczak fit face à l'enfermement, aux privations, et, finalement, à l'iniquité. Elle nous propose également, dans sa traduction, *Le conte de la vie* écrit par Janusz Korczak au ghetto.

Le thème de cette Année Korczak était, plus spécifiquement, la pédagogie de Korczak. Aussi publions-nous à nouveau l'excellente étude d'Agnieszka Hennel-Brzozowska. Un texte, extrait des émissions radiophoniques du Vieux Docteur, paraît ici pour la première fois en version française, de la plume de Lydia Waleryszak. Maryla Laurent, professeur à Lille 3, en propose une analyse dans laquelle elle met en relief la modernité des interventions du Vieux Docteur dans ses émissions radiophoniques. L'empathie de Korczak, sa capacité à deviner, à ressentir la douleur de chaque être à tout âge y trouve une illustration simplement bouleversante.

Les vers consacrés par Władysław Szlengel (1914-1943), poète lui-même disparu peu après les enfants de l'orphelinat ; avaient évidemment leur place dans cet ouvrage.

Mais le temps n'y fait rien, encore aujourd'hui, en bien des lieux, parfois très proches de nous, certaines des paroles de Henryk Goldszmit sont loin d'avoir été entendues. « Plus qu'à l'amour, l'enfant a droit au respect. Respecter, c'est mieux qu'aimer », affirmait Korczak. Aussi, a-t-il semblé indispensable que soient signalés, dans cette actualisation de la pensée korczakienne, des enfants marginalisés dans notre proximité. L'intervention de Marie-Thé Delabre, conseillère académique CASNAV,

qui présenta l'encadrement éducatif destiné aux enfants rom dans la métropole lilloise visa à montrer que « les enfants de Korczak », les enfants marginalisés, sont toujours dans la rue. Un travail important est encore à faire pour leur rendre le monde meilleur. « Les abus causent des blessures profondes, rappelait le Vieux Docteur. Il y a beaucoup de choses terribles dans ce monde ».

La journée d'étude de novembre 2012 associa le rappel de l'actualité de l'enseignement du Vieux Docteur en conjuguant les témoignages des intervenants avec une exposition inaugurée par Mme Fabienne Blaise, présidente de l'Université des SHS de Lille et M. Bogdan Bernarczyk-Słowski, consul général de Pologne à Lille. Les vingt-quatre panneaux<sup>7</sup> retraçaient en détail le parcours de la vie de Janusz Korczak. La traduction française du texte polonais fut faite par les étudiants de Master LLCE parcours polonais.

Enfin, la journée se termina par la projection du film d'Andrzej Wajda, *Korczak*<sup>8</sup> qui mettait en images l'ultime combat du médecin pédagogue. Une discussion intéressante suivit entre les étudiants qui avaient assisté à la journée et les intervenants, notamment Michal Gans dont la vaste connaissance historique du sujet fut précieuse.

En rassemblant ces divers témoignages, il nous paraît essentiel de rappeler l'un des derniers épisodes de la vie de Janusz Korczak. Quelques jours avant la déportation vers Treblinka, les enfants de l'orphelinat montèrent une pièce de théâtre écrite par Rabindranath Tagore, *Le Bureau de poste*. Elle raconte la mort paisible d'un enfant malade. Dans l'invitation adressée au jeune public, le Vieux Docteur précisait :

---

<sup>7</sup> Présentation commandée par le ministère des Affaires étrangères de la République de Pologne. Conception du scénario : fondation Korczak (*Fundacja Korczakowska*). Rédaction : Anna Domańska, Elżbieta Frister, DDPiK MSZ. Collaboration : *Polskie Stowarzyszenie im. Janusza Korczaka* (Association polonaise Janusz Korczak). Les photographies ont été mises à disposition par le KORCZAKIANUM, département du Musée historique de la ville de Varsovie.

<sup>8</sup> *Korczak*, un film d'Andrzej WAJDA, scénario d'Agnieszka HOLLAND, musique de Wojciech KILAR, en salles en Pologne en 1990.

*Nous ne sommes pas enclins à faire des promesses, faute de certitudes. Nous sommes pourtant certains qu'une heure de la belle histoire d'un penseur et d'un poète vous procurera une émotion « au plus haut degré » sur l'échelle des sentiments... et même plus que de l'émotion parce qu'il y a du vécu.*<sup>9</sup>

Ô combien ce texte est-il la marque d'un enseignant qui prépare ses élèves à un avenir tragique, mais aussi une forme anticipée de Memento pour les « invités ».

La nouvelle biographie de Janusz Korczak écrite par Joanna Olczak-Roniker<sup>10</sup> démontre une fois de plus la prégnance de la légende sur la vérité d'une vie. Plusieurs éléments du mythe sont remis en question : le choix de vie, l'engagement idéologique et politique du Vieux Docteur, sa personnalité complexe et introvertie, sa solitude personnelle voulue, et, enfin, son ultime décision, héroïque, d'accompagner les enfants. Malgré cet essai de révision, des aspects indéniables de l'histoire personnelle demeurent. Ainsi en est-il de sa sensibilité à la souffrance d'autrui, et en particulier, à celle des jeunes ; ou encore, son désir presque obsessionnel de rendre le monde plus juste et plus supportable pour les enfants. En effet, malgré ses diverses bizarreries et étrangetés, Janusz Korczak voua son existence adulte à rappeler que « le bonheur de l'enfant doit être un objectif en soi ». Tel a été le sens de son combat : instaurer un monde où la vie serait meilleure, surtout pour les enfants. Rien n'avait pour lui plus de valeur que leur bonheur et leur plein épanouissement. Pas même sa propre vie et ses propres rêves comme en témoigne l'acte de candidature (tellement absurde) exigé de lui dans le ghetto pour qu'il puisse toujours travailler comme éducateur. Ce texte, découvert dans les Archives Ringelblum est aujourd'hui appelé le « Testament de Korczak ».

---

<sup>9</sup> *Archives Ringelblum. Archives de la résistance juive du ghetto de Varsovie*, vol. 2 *Les enfants : l'enseignement clandestin au ghetto de Varsovie*, texte établi par l'Institut historique juif de Varsovie, Paris, éditions Arthème Fayard, 2007, p. 275, traduit du polonais par Maryla Laurent.

<sup>10</sup> Joanna OLCZAK-RONIKER, *Korczak. Próba biografii*, [Korczak, une tentative de biographie] Varsovie, WAB, 2011.

*J'ai 64 ans... je fume, je ne bois pas, mes capacités intellectuelles sont acceptables pour un usage quotidien. Je suis passé maître dans l'art d'économiser mes efforts... Je me tiens pour initié en matière de médecine, d'éducation, d'eugénique, de politique. À force d'exercices, j'ai acquis une grande capacité à cohabiter et collaborer avec les gens, seraient-ils des criminels ou des crétins de naissance... L'hôpital m'a appris avec quelle dignité, quelle maturité et quelle sagesse un enfant sait mourir... Je suis un organisateur, je ne sais pas être un chef.*<sup>11</sup>

Aujourd'hui, les thèmes dominants de ses écrits, comme par exemple, le bon développement et l'autonomisation de l'enfant, la gestion des conflits et de la violence, la question des représentations, des idées fausses et des malentendus qui régissent trop souvent les rapports adultes/enfants, le droit de chaque enfant à forger son identité de façon personnelle et indépendante, inscrivent la pédagogie d'avant-garde de Korczak dans notre siècle, et sur certains points, le Vieux Docteur reste toujours un précurseur. Cependant, la représentation que nous avons trop souvent de Korczak est celle du martyr, marchant à la tête de la tragique colonne de ses deux cents pupilles qu'il accompagne... « encore... jusqu'au terme »...<sup>12</sup> Mais l'exceptionnalité de son œuvre ne repose pas dans ce choix opéré aux ultimes instants de sa vie bien qu'il souligne pleinement les valeurs que Janusz Korczak défendit toute sa vie. Dans le ghetto, il y eut d'autres responsables et employés des orphelinats qui décidèrent d'accompagner leurs enfants sur ce chemin tragique menant à l'*Umschlagplatz*. La légende héroïque de Janusz Korczak atteste pourtant de la crédibilité de cet homme. L'actualité du débat imposé par son héritage littéraire, pédagogique et humain, de son éducation de l'émotion centrée sur le bonheur de l'autre sont présentes dans les communications regroupées dans le présent ouvrage.

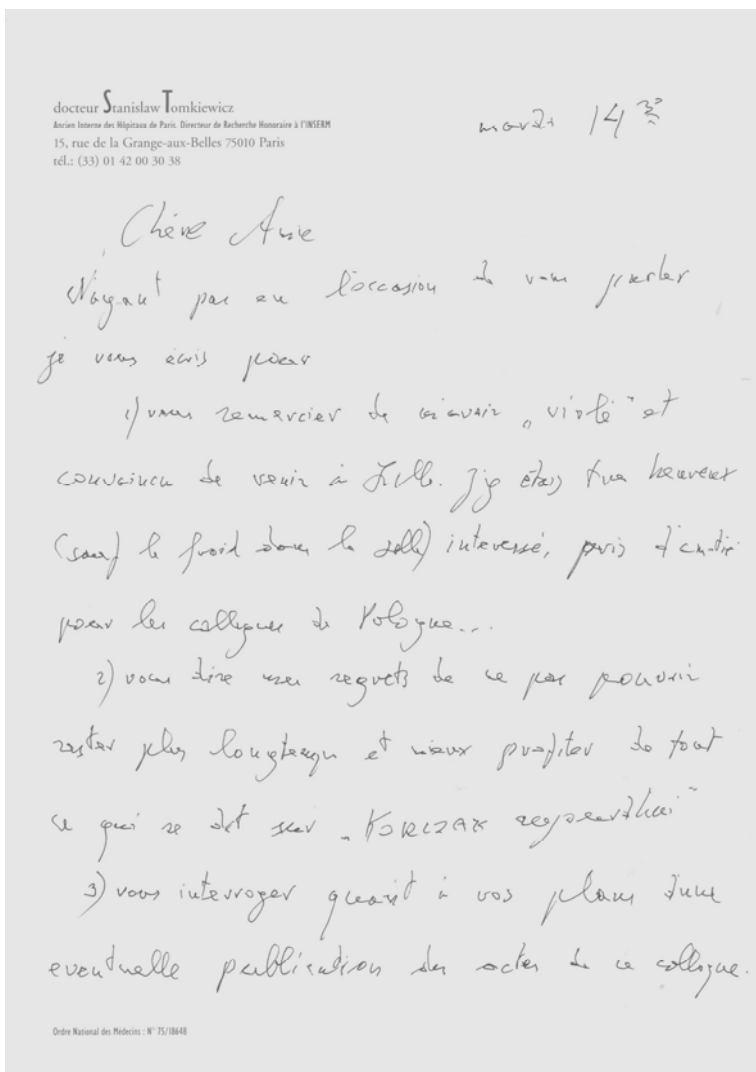
---

<sup>11</sup> *Archives Ringelblum, op. cit.*, pp. 235-239.

<sup>12</sup> Władysław SZLENGEL, *Ce que j'ai lu aux défunts*, ghetto de Varsovie, 10 août 1942, traduit du polonais par Maryla Laurent.



Que ces actes de la conférence lilloise continuent à inspirer la nostalgie d'« une vie meilleure qui n'existe pas mais qui sera un jour »<sup>13</sup>, et qu'ils nous encouragent à œuvrer pour qu'il en advienne ainsi.



<sup>13</sup> Janusz KORCZAK, *Les Adieux [Pożegnanie]*, publié dans le journal *Au soleil*, 1919.

Si vous n'y pensez plus  $\Rightarrow$  okay, no problem.  
Si vous y pensez, j'espere que vous avez  
enregistré mon petit topo. Sinon, il faudra  
renoncer à sa participation, car j'ai tout  
improvisé et j'ai un peu de peine pour la force  
de récupérer. Si oui  $\Rightarrow$  téléphonez-moi au  
plus vite pour élaborer un programme.  
(en supplément je ~~peux~~<sup>pourrais</sup> vous envoyer mon petit  
papier sur le film de Wajda.

Encore une fois merci pour l'accueil  
félicitation pour l'organisation  
et à bientôt

